1874
Feb.2
PaDrD

COLLECTION PRÉCIEUSE

DE

QUARANTE-SEPT TABLEAUX

DE

MAITRES ANCIENS

PARIS

—

1874

L 34486

CATALOGUE

D'UNE

COLLECTION PRÉCIEUSE

DE

47 TABLEAUX

DE

MAITRES ANCIENS

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Le Lundi 2 Février 1874, à 2 heures précises

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F.
EST.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Samedi 31 Janvier	Le Dimanche 1er Février

Me ESCRIBE,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
Rue de Hanovre, 6.

M. HARO, PEINTRE EXPERT,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
Rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20.

[Dronsart,] [Eugène, orientaliste]
[Reiset, Jacques]

CONDITIONS DE LA VENTE.

Elle sera faite au comptant.
Les adjudicataires payeront cinq pour cent en sus des enchères.

Ce Catalogue se distribue a Paris

chez

Me ESCRIBE,
COMMISSAIRE-PRISEUR,
Rue de Hanovre, 6.

M. HARO, PEINTRE EXPERT,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
Rue Visconti, 14, *et rue Bonaparte*, 20.

Nous avons cru devoir reproduire en entier, et sans le discuter, le Catalogue artistique et raisonné des quarante-sept Tableaux de maîtres anciens qui vont être mis en vente. Le Catalogue de cette collection précieuse a été publié antérieurement par un artiste distingué, M. Raymond Balze.

Nous signalons particulièrement à l'attention du public la provenance de ces Tableaux; elle est relatée en tête de chaque notice.

HARO.

NOMS DES MAITRES ANCIENS

Dont les Tableaux sont décrits dans ce Catalogue.

FRANCESCO FRANCIA.
CIMA DE CONEGLIANO.
ANTONELLO DE MESSINE.
SCHIAVONE.
J. ROMAIN.
L. CARRACHE.
SALVATOR ROSA.
INNOCENZO DA IMOLA.
LUINI.
GAROFALO.
CORREGGIO.
PROCACCINI.
DONO.
LEONARDO DA VINCI.
G. BELLINI.
CIGOLI.
DOSSI DOSSO.
ALBERT DURER.
DENNER.
HANS HOLBEIN.
PAUL POTTER.
DE HOOGH.
MAAS.
MIÉRIS.
VAN OSTADE.
ZORG.
STEEN.
BERGHEM.
WOUVERMANN.
CUYP.
K. DUJARDIN.
DUSART.
ABRAHAM MIGNON.
P. P. RUBENS.
HANS MEMLING.
VAN DYCK.
DAVID TÉNIERS.
GRIEFF LE VIEUX.
JÉROME BOSCH.
VELASQUEZ.
CLAUDE LORRAIN.
JOSEPH VERNET.

ÉCOLE ITALIENNE

N° 1. — FRANCESCO RAIBOLINI, *IL FRANCIA*, orfévre, peintre et graveur. Né à Bologne en 1450, mort en 1518.

La Madone des Guastavillani. (Galerie du Cardinal Fesch.)

B H. 2m 12, L. 1m 63.

Tout le monde sait que Francesco Francia excellait à ce point dans son art, que Raphaël le pria de vouloir bien retoucher les parties faibles de son tableau de Sainte-Cécile qu'il envoyait à Bologne.

« NE PIU BELLE NE PIU DEVOTE que vos madones », lui écrivait Raphaël.

La Vierge est ici d'une grandeur et d'une beauté remarquables. Elle est assise sur un trône, entre deux colonnes, auxquelles sont adossés saint Georges, saint Sébastien, saint François et saint Jean-Baptiste, patrons de la famille Guastavillani, pour qui ce tableau a été exécuté, comme l'indique le cartel qui se trouve sous les pieds de la Vierge.

Ce précieux tableau provient de la galerie du cardinal Fesch. Il a été décrit avec une autorité magistrale par M. Charles Blanc dans la *Gazette des Beaux-Arts*. L'extrême perfection des peintures de Francia leur a valu l'honneur d'être confondues avec celles de Raphaël, et aujourd'hui encore, l'administration des Musées français hésite entre ces deux grands maîtres, pour désigner l'auteur du portrait dit L'HOMME VÊTU DE NOIR.

N° 2. — IL FRANCIA.

La Vierge et l'Enfant Jésus. (Galerie de Lord Northwick. A figuré à l'Exposition de Leeds.)

B H. 1m, L. 0m 72.

La Vierge debout tient l'Enfant Jésus dans ses bras; à sa droite est saint Laurent, à sa gauche saint Sixte.

Cette peinture de la première manière de Francia est remarquable par le sentiment des figures. — La tête de la Vierge surtout est très-belle. — Celles de saint Laurent et de saint Sixte sont évidemment des portraits.

Le Bouton de chape du pape Sixte est une des médailles de Francia lui-même, qui était graveur avant de devenir peintre, et tient lieu de signature.

La couleur de ce tableau est éclatante; c'est un délicieux morceau de ce maître que Malvasia considérait comme le premier homme de son siècle. — M. Charles Blanc lui a consacré quelques pages dans la *Gazette des Beaux-Arts* (n° du 1er septembre 1862).

N° 3. — CIMA DE CONEGLIANO. Né en 1460, mort en 1517.

Madone entre saint Jean-Baptiste et saint Jérôme. (Galerie d'un ancien Directeur du Musée de Cologne.)

B H. 0m 70, L. 1m 15.

Ce peintre, si amoureux de son clocher qu'il ne l'oubliait jamais dans ses tableaux, nous montre dans celui-ci la Vierge mère, d'une grâce et d'une beauté parfaites. Elle tient l'Enfant Jésus qui se penche vers saint Jean-Baptiste, tandis qu'elle dirige son regard du côté de saint Jérôme en adoration.

Cette belle et sympathique peinture, d'un style élevé, est d'une couleur harmonieuse. La forme en est châtiée, l'exécution simple et naïve. M. Alfred Michiels la désigne comme une des œuvres les plus remarquables de cet excellent maître.

N° 4. — ANTONELLO DE MESSINE. Né à Messine en 1414, mort en 1493.

Portrait d'homme. (Acheté par M. Reiset à un cardinal romain, secrétaire de Grégoire XVI.)

B H. 0m 52, L. 0m 44.

Belle tête de face d'un riche seigneur italien, à en juger par le costume, coiffé d'une toque noire, au teint méridional, aux cheveux longs, abondants et légèrement roux. Les yeux ont une transparence et une profondeur étonnantes.

Les œuvres de ce maître sont excessivement rares. Le Musée de Londres en possède une seule, qui n'est même pas terminée. Le Musée du Louvre a dû payer 113,000 francs le seul et unique portrait qu'il possède de ce grand peintre.

N° 5. — ANDREA MEDOLA, dit *SCHIAVONE*. Né à Sebenico (Dalmatie) en 1522, mort en 1582.)

Ecce Homo, sur cuivre. (Ancienne Collection. — Galerie du Comte d'Orsay.)

H. 0m 22, L. 0m 20.

Le Christ, couronné d'épines, la poitrine à moité couverte d'un manteau écarlate, les mains liées, tenant un roseau, est debout. A gauche, Pilate semble le montrer au peuple; à droite, un garde l'insulte. Au second plan on aperçoit, à travers les rayons de l'auréole, deux têtes de soldats.

Ce tableau, de petite dimension, semble grand comme nature, par l'ampleur, la beauté des figures et l'éclat de la lumière.

N° 6. — JULES PIPPI, dit *JULES ROMAIN*. Né à Rome en 1499, mort en 1547.

Triomphe de Vénus. (Ancienne Collection. — Galerie du Comte d'Orsay.)

B H. 0^m 18, L. 0^m 12.

Debout sur une coquille traînée par des tritons, la déesse, tenant une draperie qui flotte au-dessus d'elle, glisse sur la mer. Cupidon, armé de son carquois et de son flambeau, la précède.

Cette esquisse a bien le caractère de ce maître à l'époque où il travaillait avec Raphaël, particulièrement à la *Galatée*.

N° 7. — LOUIS CARRACHE. Né à Bologne en 1555, mort en 1619.

Ecce Homo. (Galerie de M. Alexandre de Golckhoostoff.)

B H. 0^m 18, L. 0^m 15.

Le Christ est assis de face, le corps nu, les jambes drapées largement, la figure doucement résignée. Il vient d'être flagellé; ses bourreaux lui accordent un instant de repos.

Si petite que soit cette peinture, elle a une grandeur morale que l'on rencontre rarement dans l'école bolonaise de Carrache. La couleur en est sévère, et le caractère élevé.

N° 8. — SALVATOR ROSA. Né à Naples en 1615, mort en 1673.

Glaucus et Scylla, sujet mythologique. (Ancienne Collection. — Galerie de M. Alexandre de Golckhoostoff.)

T H. 0^m 84, L. 0^m 70.

Au moment où la jeune Scylla laisse tomber ses derniers voiles pour entrer au bain, le dieu marin Glaucus vient la surprendre.

Cette œuvre, peinte avec un emportement d'imagination et une vigueur de pinceau qu'on ne retrouve guère que dans LA BATAILLE, au Musée du Louvre, a été gravée par les soins de Salvator lui-même. — Elle est d'ailleurs signée de son monogramme.

N° 9. — INNOCENZO DA IMOLA. Né à Imola en 1480, mort en 1550.

Sainte Catherine recevant Jésus des mains de la Madone. (Ancienne Collection.)

B H. 0^m 75, L. 0^m 60.

Dans ce groupe, d'une grâce charmante, la figure de la sainte martyre rappelle les belles vierges de Raphaël de la seconde manière. Elle s'appuie d'une main sur l'instrument de son supplice; de l'autre, elle reçoit le divin Enfant.

N° 10. — BERNARDINO LUINI. Né à Luino vers 1460, mort vers 1535.

Sainte Véronique. (Galerie du Roi Louis-Philippe.)

B H. 0^m 65, L. 0^m 54.

La Sainte tient des deux mains le *velum* sur lequel est dessinée la figure du Christ, empreinte d'une beauté sublime.

Léonard de Vinci a dû être fier de voir Luini, un de ses plus chers élèves, réaliser cette grande pensée chrétienne de la douleur divine.

La tête de sainte Véronique est pleine de grâce, et la draperie qui retombe sur ses épaules est d'un goût exquis.

N° 11. — BENVENUTO TISIO, dit *IL GAROFALO*. Né à Garofalo en 1481, mort en 1559.

L'Adoration des Bergers. (Galerie Montecatini de Lucques. — Galerie de Lord Northwick.)

B H. 0^m 34, L. 0^m 42.

Au milieu d'un magnifique paysage, on voit une ville traversée par un cours d'eau.

A droite, une ruine, près de laquelle saint Joseph assiste à l'adoration des bergers. Du même côté, la sainte Vierge prosternée devant l'Enfant Jésus, et à côté d'elle deux anges : l'un tient des fleurs qu'il répand sur l'Enfant ; l'autre, un calice surmonté d'une croix. A gauche, deux bergers, l'un à genoux et l'autre debout. Dans le ciel, Dieu le Père, entouré d'une gloire d'anges, préside à cette scène.

Ce tableau, d'une conservation extraordinaire, a un grand caractère, et une couleur si éclatante qu'elle paraît d'hier.

Les figures des bergers surtout sont d'un style magistral. En somme c'est un vrai chef-d'œuvre.

N° 12. — A. CORREGIO (Allegri). — Né à Coreggio en 1494, mort en 1534.

Pieta. (Collection de M. Lebrun, mari de Mme Vigée-Lebrun. — Galerie du Prince Radzywill.)

B H. 0m 48, L. 0m 36.

La Vierge assise, tient sur ses genoux le corps de son divin fils mort.

L'expression et la couleur sont d'une beauté supérieure. Le sentiment général, l'harmonie des tons, la grâce poétique du pinceau, ne peuvent laisser le moindre doute sur l'authenticité de cette toile, qui, du reste, a été gravée et a figuré à l'exposition de Leeds.

N° 13. — CAMILLO PROCACCINI. Né à Bologne en 1545, mort en 1627.

Amours forgeant leurs flèches. (Galerie de M. Denon, surintendant des Beaux-Arts.)

T H. 0m 96, L. 1m 20.

Bien que Procaccini soit Bolonais, il procède de l'école de Parme, et il

s'est tellement identifié avec le Corrége qu'il lui a emprunté presque toutes ses qualités, le charme du coloris et la force du clair-obscur, en y ajoutant les siennes propres, et surtout l'art de rendre les nus et les draperies. — Dans ce tableau, qui a été gravé, il semble avoir voulu reproduire un certain nombre de figures de grandeur naturelle, dans le plus petit espace possible, et cependant la composition n'a rien de forcé, elle est simple et pleine de vérité. La lumière où se baignent ces jeunes Amours est d'une transparence et d'une harmonie presque inimitables.

N° 14. — PAOLO DI DONO, dit *UCCELLO*. Né à Florence en 1389, mort en 1472.

Portrait. (Ancienne Collection.)

H. 0^m 34, L. 0^m 44.

Quel est ce portrait de profil? Le nom de Luca da Canale se trouve écrit en grandes lettres en haut du tableau; quel est ce Luca da Canale? A en juger par la couleur rouge du chaperon, ce doit être un peintre, et il doit faire partie d'une suite de figures d'artistes du XIV^e siècle. — Le Musée du Louvre en possède un spécimen très-remarquable, cinq têtes réunies dans un même tableau : Giotto, Donatello, Brunelleschi, Manetti et Uccello lui-même.

N° 15. — LEONARDO DA VINCI. Né à Vinci en 1442, mort en 1519.

Grotesque. (Galerie du Comte d'Orsay.)

B H. 0^m25, L. 0^m18.

Ce grand maître a souvent reproduit la physionomie humaine sous ses aspects les plus divers; et un certain nombre de dessins, tracés avec le plus grand soin, d'après des têtes laides et grotesques, ont été préparés par lui, en vue de son grand tableau de la *Cène*. (Bibliothèque Ambroisienne, Milan.) — Ici Leonardo da Vinci paraît avoir voulu mettre au pilori un de

ces ennemis que son imagination inquiète voyait partout, et l'exécution de cette tête est si parfaite que l'on comprend très-bien qu'elle ait été gravée.

N° 16. — GIOVANNI BELLINI. Né à Venise en 1426, mort en 1516.

La Vierge sur un trône. (Galerie d'un ancien Directeur du Musée de Cologne.)

B H. 0^m 94, L. 1^m 50.

Tout le monde sait que ce maître illustre du Giorgione et du Titien révéla aux Vénitiens le secret de la peinture à l'huile, qu'il avait dérobé à Antonello de Messine. Depuis les tableaux à la détrempe de sa première manière jusqu'au tableau à l'huile de *Saint-Zacharie*, exécuté en 1505, quel immense progrès!

Celui-ci, peint cinq ans plus tard, comme l'indique un très-petit cartouche où est inscrit son nom : JOANNES BELLINUS, 1510, nous montre la Vierge assise sur un trône, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. De chaque côté, saint Pierre et saint Paul lui présentent trois personnages à genoux, un sénateur, un doge de Venise et un membre du conseil des Dix.

Cette scène, aussi simple qu'il est possible de l'imaginer, a par cela même une grandeur que les maîtres de l'art seuls savent donner à leurs œuvres, surtout Bellini. L'exécution en est des plus parfaites. La draperie de la Vierge est merveilleuse; du reste, toutes les parties de ce tableau sont admirablement traitées.

N° 17. — LUDOVICO CIGOLI CARDI. Né à Cigoli en 1559, mort en 1613.

La Vierge et l'Enfant Jésus. (Galerie Demidoff.)

T H. 2^m 80, L. 1^m 70.

La Vierge, tenant Jésus, est assise sur des nuages. A droite, saint Jean l'Évangéliste; à gauche, sainte Madeleine; aux pieds de la Vierge et à ge-

noux, le pape Honorius III lui présente saint Dominique, fondateur de l'ordre des Dominicains. Dans le lointain, et par une échappée, on voit la ville de Florence.

Signé Ludovicus Cigolis *Civis Flor. f.* 1601, ce tableau est une des œuvres les plus remarquables du maître, qui marche de pair avec les plus grands coloristes, Rubens, Van Dyck et Titien, et qui mérita d'être appelé de son vivant le Corrége et le Titien florentin. Le Musée du Louvre ne possède de lui que trois tableaux. Le Musée de Londres n'en possède aucun.

N° 18. — DOSSI-DOSSO. 1479-1560.

La Circoncision. (Galerie de Lord Northwick.)

B H. 0^m 35, L. 0^m 45.

Voici un des plus beaux tableaux de ces maîtres ferrarais, car ils sont deux frères qui ont souvent peint sur la même toile, en sorte qu'il est difficile d'attribuer un tableau plutôt à l'un qu'à l'autre. Celui-ci, pour la fermeté de l'exécution, la naïveté des têtes, l'harmonie et la vigueur du coloris et son admirable conservation, doit être considéré comme un chef-d'œuvre digne d'un grand musée.

ÉCOLE ALLEMANDE

N° 19. — ALBERT DURER. Né à Nuremberg en 1471, mort en 1528.

La Vierge et l'Enfant Jésus. (Ancienne Collection de Cologne. — Galerie Middleton de Bruxelles.)

B H. 0^m 67, L. 0^m 45.

La Vierge Marie vient de lire dans la Bible les prédictions d'Isaïe et de Jérémie. L'avenir se dévoile à ses yeux, elle penche avec une douloureuse anxiété sa tête sur celle de Jésus, qui lui sourit, et semble vouloir fermer avec son pied le livre qui vient de jeter le trouble dans le cœur de sa mère.

Ce tableau du chef de l'École allemande est une de ces raretés que recherchent avidement les amateurs. Albert Durer, qui a tant gravé, n'a laissé qu'un petit nombre de tableaux. L'éclat, la limpidité, le charme de l'exécution, le fini de toutes les parties, qualités mises en relief par une conservation parfaite, rangent cette peinture parmi les œuvres de premier ordre. Son authenticité ne saurait être mise en doute; non-seulement le monogramme d'Albert Durer se voit dans un coin du tableau sur un linge et peint en pleine pâte, mais la façon dont ce linge est touché nous révèle clairement la main du célèbre peintre de Nuremberg.

N° 20. — ALBERT DURER.

Saint Jérôme en prière, grisaille. (Collection du Marquis de Saint-Cloud. — Galerie du Marquis de Briges.)

B H. o^{m} 85, L. o^{m} 47.

Au premier plan, saint Jérôme, à genoux, les mains armées de cailloux aigus, se frappe la poitrine en contemplant un Christ en croix. Près de lui est un lion à la tête humaine.

Au second plan on voit un autre lion, un âne et un chameau monté par un voyageur et précédé d'un homme à pied.

Au troisième plan, un rocher surmonté d'une cathédrale gothique, dont l'architecture à elle seule révèle A. Durer.

Le fond représente un château fort.

L'ensemble du paysage est d'une grande richesse, et ce tableau, d'une puissante originalité, est merveilleux d'exécution.

N° 21. — BALTHAZAR DENNER. Né à Nuremberg en 1685, mort en 1747.

Portrait de vieillard. (Collection Duval. — Galerie de la Marquise de Beausset.)

T H. o^{m} 45, L. o^{m} 36.

Signé *B. Denner*, 1730, ce tableau représente un vieillard chauve, vu de trois quarts, les épaules couvertes d'une pelisse de fourrure usée.

La tête, très-expressive, n'est pas inférieure à celle de la *Vieille Femme* peinte par cet artiste pour l'empereur Charles VI, et que l'on voit actuellement dans la Galerie impériale de Vienne.

L'exécution est forte, le dessin vigoureux, la couleur vive et brillante; à la largeur de l'exécution, contrairement à ses habitudes, on croirait voir un Rembrandt.

L'Angleterre, qui recherche si curieusement les toiles de ce maître, n'en a pas une aussi belle.

N° 22. — HANS HOLBEIN. Né à Bâle en 1498, mort en 1554.

Vierge tenant l'Enfant Jésus. (Galerie du Roi Louis de Bavière.)

B H. 0^m 49, L. 0^m 37.

En face de cette délicieuse tête de Vierge, d'une expression si naïve et si douce, on reconnaîtrait Hans Holbein, alors même qu'il n'aurait pas imprimé le caractère de son génie dans la précieuse exécution de l'encadrement, composé d'un cintre soutenu par deux colonnes, et au centre duquel se détache un cartouche portant sa signature et la date de 1515. Il n'existe pas, même à Bâle, de tableau d'Holbein qui porte une signature antérieure.

Holbein avait donc dix-sept ans à l'époque où il inaugurait ainsi une série de chefs-d'œuvre qui devaient faire l'admiration de la postérité.

ÉCOLE HOLLANDAISE

N° 23. — PAUL POTTER. Né à Enkhuysen en 1625, mort en 1654.

Paysage avec animaux. (Ancienne Collection. — Galerie du Comte d'Orsay.)

T H. 0m 67, L. 0m 80.

Cette œuvre est supérieure à tout ce que nous avons au Louvre de ce maître.

Le Musée de Londres n'en possède pas. Signé en pleine pâte *Paulus Potter* 1646, ce paysage n'a aucune espèce de retouche. Les animaux sont admirables de vérité; le ciel est magnifique. La perspective aérienne de l'horizon et la vue de la mer dans le lointain font complétement illusion.

Mort à vingt-neuf ans, Paul Potter a laissé peu de tableaux. La date de celui-ci indique qu'il a été composé deux ans après le TROUPEAU de la galerie du BELVÉDÈRE de Vienne, et une année seulement avant le fameux TAUREAU du Musée de La Haye.

N° 24. NICOLAS MAAS. Né à Dort (Hollande) en 1632, mort en 1693.

Portrait de dame. (Ancienne Collection.)

B H. 0m 42, L. 0m 32.

Ce peintre habile, qui, à l'exemple de Rembrandt son maître, a exécuté

tant de beaux portraits, nous offre ici celui d'une dame d'un âge mûr, aux traits nobles et sévères.

Cette figure très-simple est d'une vérité saisissante, et l'exécution du tableau est irréprochable.

N° 25. — PHILIPPE WOUVERMANN. Né à Harlem en 1620, mort en 1668.

Le Passage du gué. (Galerie du Comte d'Orsay.)

T. H. o^{m} 51, L. o^{m} 58.

Ce sujet est souvent reproduit par les maîtres hollandais et particulièrement par Wouvermann.

Une charrette attelée de quatre chevaux traverse un cours d'eau ; le conducteur tient la tête. Des femmes et des enfants paraissent effrayés de la façon dont la voiture penche.

Au second plan, deux cavaliers et des animaux au repos, un pont de bois sous lequel tombe une cascade.

Dans le fond, la mer et de nombreux navires, ciel couvert de nuages.

Alors même que la croupe du cheval blanc ne porterait pas la signature W, on est frappé de la beauté de cette toile, d'une conservation irréprochable, où les figures et le paysage sont traités avec toute l'autorité d'un grand maître. La légèreté merveilleuse du ciel en fait à elle seule un chef-d'œuvre.

N° 26. — WILLEM VAN MIÉRIS, dit *LE JEUNE*. Né à Leyde en 1662, mort en 1747.

La Bonne Aventure. (Collection de Rycke.—Galerie Duclos.)

B H. o^{m} 41, L. o^{m} 34.

Une jeune femme richement drapée tend la main à une vieille sorcière qui rit dans son masque de la crédulité de sa cliente.

Signé W. Miéris, ce petit tableau a un air de famille qui ne peut pas tromper un instant les connaisseurs.

A cette exécution ronde et perlée, à l'harmonie qui règne dans cette toile, au soin minutieux des détails, on reconnaît l'élève chéri de son père Frantz Van Miéris, et on se reporte involontairement à la *Diseuse de Bonne Aventure* du Musée royal de Dresde.

N° 27. — CORNELIS DUSART. Né à Harlem en 1665, mort en 1704.

Scène villageoise. — Paysage avec animaux. (Ancienne Collection. — Galerie Stevens.)

T H. 0m 70, L. 0m 65.

Les tableaux de ce peintre sont peu nombreux et très-recherchés des amateurs. Les scènes populaires auxquelles il se plaisait ont un caractère de vérité qu'il avait emprunté sans doute à son maître Van Ostade. Cette toile a un intérêt de plus, c'est que les personnages et les animaux sont exécutés avec une habileté de main supérieure. Treize personnages, une maison, un grand arbre, une voiture, un cheval, tout cela tient dans un petit paysage très-bien composé et sous un ciel d'une légèreté merveilleuse.

N° 28. — ALBERT CUYP. Né à Dort en 1606, mort en 1673.

Le Départ pour la promenade. (Galerie Duclos.)

B H. 0m 45, L. 0m 54.

Deux chevaux, un cavalier, deux enfants et un chien, tout cela simplement composé, simplement exécuté avec la maestria d'Albert Cuyp, constitue un tableau qui marche de pair avec les plus estimés. La touche est fine et la couleur très-harmonieuse.

N° 29. — DUJARDIN KAREL. Né à Amsterdam en 1640, mort en 1678.

La Partie de cartes. (Ancienne Collection. — Galerie Stevens.)

T H. 1m 38, L. 1m 10.

Trois personnages. Une courtisane, les joues empourprées, la gorge au vent, audacieusement coiffée d'une toque à plumes, regarde fièrement le spectateur, en lui montrant une carte de son jeu, un as de cœur. Derrière elle est une espèce de sacripant qui, armé d'un petit miroir, fait connaître ses autres cartes à un jeune seigneur qui est en train de la dépouiller. Ce tableau, très-bien composé, a une crânerie d'attitudes, une vigueur de tons et un éclat de coloris qui rappellent les qualités merveilleuses du CHARLATAN, et en font un chef-d'œuvre d'expression et d'exécution.

N° 30. — PETER DE HOOGH. Né à Harlem en 1643.

Un Concert. (Galerie Hermann de Bristol.)

T H. 0m 67, L. 0m 80.

Deux dames et deux cavaliers sont réunis dans une chambre pour faire de la musique.

La chambre, laissée à dessein dans le clair-obscur, communique avec une terrasse ouverte sur un canal, en plein soleil couchant. Un jeune homme, pour en éviter les rayons, cache ses yeux avec la main et regarde l'horizon qui s'étend au loin.

Cette composition, très-bien ordonnée, où se détachent de charmants visages de jeunes femmes, est surtout remarquable par ses effets d'ombre, de lumière et de perspective.

Elle n'est inférieure ni au SOUPER de la Galerie de La Haye, ni au CORPS DE GARDE du Louvre.

N° 31. — JEAN STEEN. Né à Leyde en 1636, mort en 1689.

Intérieur de cabaret. (Galerie Bamberg.)

T H. 0m 64, L. 0m 56.

Une scène de buveurs dans une espèce de taverne sombre, avec une seule figure de femme, suffit au maître pour donner l'idée la plus complète de toutes les qualités qui le distinguent : extrême vérité dans le caractère et les attitudes de ses personnages, correction du dessin, richesse et transparence de la couleur, délicatesse d'exécution, même dans les sujets les plus vulgaires, et, par-dessus tout, un sentiment profond du comique.

Ce tableau est signé : *J. Steen.*

N° 32. — ADRIEN VAN OSTADE. — Né à Lubeck en 1610, mort en 1685.

Intérieur d'une école de village. (Galerie Le Leux.)

B H. 0^m 27, L. 0^m 24.

Coiffé d'un grand bonnet, le maître d'école trône sur son siége dans une grange. Sa figure burlesque et la variété comique des attitudes et des physionomies d'enfants qui l'entourent font sourire malgré soi; mais on est encore plus charmé de la couleur harmonieuse que le rival heureux de Miéris, de Gérard Dow et de Metzu a répandue sur cette toile. Van Ostade, d'après M. Charles Blanc, a répété ce sujet plusieurs fois dans des compositions différentes. Le Louvre en possède deux.

N° 33. — ZORG (HENRI ROKES). Né à Rotterdam en 1621, mort en 1682.

Intérieur d'une boucherie. (Ancienne Collection.)

B H. 0^m 48, L. 0^m 35.

Sur le devant, un porc tout ouvert, et, dans le fond, un groupe de buveurs. Les tableaux de ce peintre sont très-rares, et tous d'une exécution parfaite. Lebrun a écrit de lui : « Zorg doit être regardé comme un des plus habiles peintres. J'estime qu'il doit occuper une des premières places dans les galeries. » M. Charles Blanc lui a consacré une étude très-intéressante.

N° 34. — BERGHEM (NICOLAS). Né à Harlem en 1642, mort en 1683.

Halte de chasse. (Ancienne Collection. — Galerie Duclos.)

B H. 0^m 58, L. 0^m 72.

A gauche, un cavalier a mis pied à terre ; près de lui, une jeune dame à cheval et coiffée d'un chapeau à plumes porte un faucon sur le poing.

A droite, un paysan conduit une vache précédée d'un chien noir. Au fond arrive un cavalier.

Au centre, un homme est appuyé contre un arbre.

Ce merveilleux tableau est signé : *Berghem fecit.*

N° 35. — ABRAHAM MIGNON. Né à Francfort en 1639, mort en 1679.

Fleurs des champs. (Galerie de Rycke.)

B H. 0^m 45, L. 0^m 34.

Il est difficile de faire un tableau avec des éléments plus simples, et cependant cette peinture est un chef-d'œuvre, comme tous les véritables Mignon. Un coquelicot et ses deux boutons, trois marguerites, un bluet, des champignons rouges, voilà toute la flore sur laquelle voltigent plusieurs petits papillons; un lézard et un colimaçon semblent aussi attirés par le bouquet.

Cette délicieuse peinture, d'une conservation parfaite, n'a jamais été dévernie, et elle conserve un émail qui, en la protégeant, ajoute un nouveau charme à sa couleur.

Le Louvre possède cinq tableaux de ce maître, et celui-ci ne leur est point inférieur.

ÉCOLE FRANÇAISE

N° 36. — CLAUDE GELLÉE, dit *LE LORRAIN*. Né à Chamagne (Lorraine) en 1600, mort en 1682.

Port de mer au soleil levant. (Galerie du Prince de la Paix.)

T H. 0^m 38, L. 0^m 48.

En face du spectateur, une mer scintillante; à droite, des palais, un phare; à gauche, un portique, des navires carguant leurs voiles; au premier plan, des barques et des pêcheurs, le tout noyé dans les rayons d'un soleil d'or.

Cette magnifique composition est une des plus parfaites de Claude Lorrain. Elle se trouve gravée dans le LIBRO DI VERITA. La conservation en est merveilleuse

N° 37. — LE LORRAIN.

Le Soir. — Paysage avec animaux. (Galerie de M. le Baron d'Hénin.)

T H. 0^m 50, L. 0^m 66.

Gravé également dans le *Libro di Verità*, ce paysage représente une grande et belle masse d'arbres, à moitié enveloppée déjà dans les ombres

du soir. Au premier plan, dans un pré fleuri, un berger italien joue de la zampogna, en gardant un troupeau de chèvres. Dans le fond s'étagent des collines boisées. La couleur, chaude et sévère, a besoin d'être mise en bonne lumière pour être appréciée comme elle le mérite, parce que quelques parties du tableau ont un peu poussé au noir.

N° 38. — JOSEPH VERNET. Né à Avignon en 1714, mort en 1789.

Le Calme. (Galerie Randon de Boisset.)

T H. 0^m 60, L. 1^m.

Ce n'est guère qu'en France que ce maître est un peu oublié. On lui rend meilleure justice en Angleterre, en Italie et en Allemagne. Ses œuvres sont du premier ordre, et nous en avons au Louvre la preuve éclatante dans un grand nombre de tableaux, qui sont l'honneur de l'École française, à côté de Claude Lorrain, de Lesueur et du Poussin.

Nous sommes ici en présence de la mer dans son calme absolu. Une légère brume voile les rayons du soleil; à gauche, un rocher percé, souvenir de la Spezia et souvent reproduit par J. Vernet. Au premier plan, des pêcheurs; au fond, une ville. Tout dans cette toile est inspiré du sentiment parfait de l'art et de la nature. C'est un Vernet absolument irréprochable.

N° 39. — JOSEPH VERNET.

La Tempête. (Galerie Randon de Boisset.)

T H. 0^m 60, L. 1^m.

Ce sujet est si souvent reproduit par J. Vernet qu'il devait l'aimer avec passion. Ici le tableau est très-émouvant et peint avec une grande vérité. Comme le CALME, qui lui sert de pendant, il est sans aucune retouche, et il serait difficile de trouver deux toiles mieux faites pour se faire valoir l'une l'autre.

ÉCOLE FLAMANDE

N° 40. PIERRE-PAUL RUBENS. Né à Siegen en 1577, mort en 1640.

Portrait d'un chanoine de la cathédrale d'Anvers officiant. (Galerie de Rycke de Bruxelles.)

B H. 0m 54, L. 0m 40.

Ce tableau, daté de 1637, a été fait dans les dernières années de sa vie, alors qu'il était obligé par la goutte de travailler assis et de se borner à des tableaux de chevalet. Un prêtre à l'autel se tourne vers les assistants, en ouvrant les mains et prononçant le *Dominus vobiscum*. La tête est parlante; les mains, admirablement peintes et dessinées, sortent de la toile; la chasuble, les ornements, les accessoires épuisent tous les tons de la gamme rouge avec une harmonie surprenante et révèlent la puissance du grand coloriste. Solide dans les lumières et vitreuse dans les ombres, cette peinture rappelle énergiquement le précepte de Rubens à Téniers : « Broyez du blanc dans les lumières, mais gardez-vous d'en mettre dans les ombres, c'est la *mort des tableaux*. »

N° 41. JÉROME BOSCH, peintre, sculpteur et graveur. Né à Bois-le-Duc en 1450.

L'Adoration des Mages. (Galerie Weyer de Cologne.)

B H. o^{m} 68, L. o^{m} 54.

On a peu de détails sur la vie de cet artiste éminent, dont les tableaux tiennent une si grande place à l'Escurial, et ne sont même pas connus en France et en Angleterre.

Cette Adoration des Mages est une des plus riches compositions du maître.

Au centre d'un magnifique monument, la sainte Vierge assise tient sur ses genoux l'Enfant sauveur à qui un des mages prosterné offre un vase d'or.

Un autre roi plus jeune se prépare également à déposer son offrande ; une nef, merveilleux instrument d'orfévrerie, est dans sa main droite ; la gauche tient un sceptre. Balthazar, le roi nègre, se tient à gauche ; il porte un costume très-étrange, sur lequel on distingue Moïse et le veau d'or.

Au second plan, des pasteurs contemplent cette scène. Dans une galerie au loin, saint Joseph assis paraît faire sécher des langes près d'une cheminée.

La grandeur et la naïveté sont les deux caractères saillants de ce tableau.

Les figures sont vivantes, l'opposition et l'harmonie des couleurs, la grâce des draperies, la facilité de la touche, accusent une science parfaite.

Il serait regrettable que le Louvre ne voulût pas avoir au moins un Jérôme Bosch dans ses galeries.

N° 42. — DAVID TÉNIERS, *le jeune*. Né à Anvers en 1610, mort en 1685.

Les Cinq Sens. (Galerie Middleton de Bruxelles.)

B H. o^{m} 33, L. o^{m} 43.

Ce tableau, signé *D. Téniers,* reproduit avec une variante l'allégorie des *Cinq Sens* qui est au Musée de Bruxelles. Une salle à manger, au centre

de laquelle se trouve une table ronde à laquelle sont assis quatre convives. Le joueur de guitare est le portrait de Téniers lui-même; sa femme, coiffée d'un chapeau de paille, tient un livre de musique et chante; une dame tourne le dos. Le quatrième convive tend son verre à un jeune garçon.

Dans le fond passe un domestique. La pièce n'a pour tout ornement qu'un paysage dans un cadre noir.

Cette composition, d'une extrême simplicité, est exquise de naturel et d'une exécution excellente.

N° 43. — GRIEFF LE VIEUX (XVII^e siècle).

Le Déjeuner des chèvres. (Galerie du Comte d'Orsay.)

T H. 1^m 20, L. 1^m 70.

On n'a aucun renseignement sur cet artiste, qui a peint les animaux avec beaucoup de finesse et de vérité. Sa manière, qui se rapproche de celle de Snyders, a fait penser qu'il était son élève.

Ici, près d'une habitation rustique, deux petits enfants donnent à manger à deux chèvres. L'aîné leur offre des choux, et la cadette tient une jatte de lait qu'elle se dispose à leur présenter.

Les figures sont pleines de naïveté; elles sont attribuées à Jordaens. Quant aux chèvres, elles tiennent du maître la vérité, le mouvement et la vie.

N° 44. — GRIEFF LE VIEUX.

Basse-cour surprise par un renard. (Galerie d'un ancien Directeur du Musée de Cologne.)

T H. 1^m 20, L. 1^m 70.

Un coq cherche à défendre une poule renversée sous la patte du renard.

Rien de charmant comme la vérité de l'attitude et l'expression des animaux.

La colère et l'énergie du coq, l'effarement des autres volatiles, la fuite

des poussins, font de cette scène tout un petit drame. Les détails sont très-soignés.

N° 45. — HANS HEMLING ou MEMLING. Né à Bruges vers 1430.

La Vierge et l'Enfant Jésus. (Galerie Middleton de Bruxelles. A figuré à l'Exposition de Leeds.)

B H. 0^m 35, L. 0^m 25.

Ce tableau, qui fait le pendant de celui qui est à l'hôpital Saint-Jean de Bruges, a été décrit par Alfred Michiels dans son *Histoire de la Peinture flamande.*

Nous nous reprocherions de substituer une ligne d'appréciation au jugement porté par l'éminent écrivain.

N° 46. — ANTOINE VAN DYCK. Né à Anvers en 1599, mort en 1641.

Mars chez Vénus. (Collection du Duc de Luynes.)

T H. 0^m 47, L. 0^m 36.

Mars est représenté sous les traits de Van Dick, et Vénus sous la figure d'Anna Van Ophem sa maîtresse. Des Amours, groupés avec une grâce infinie, complètent ce délicieux tableau, que la plume est impuissante à traduire. Bien que la légende d'Anna Van Ophem ait été discutée par certains auteurs, M. Alfred Michiels, dans son *Histoire de la Peinture flamande,* en a démontré l'authenticité.

ÉCOLE ESPAGNOLE

N° 47. — VELASQUEZ DE SYLVA. Né à Séville en 1599, mort en 1660.

Portrait de Philippe IV d'Espagne. (Galerie du Roi de Bavière.)

T H. 0^m 59, L. 0^m 43.

Le roi Philippe IV fut si charmé d'un portrait du duc d'Olivarès, peint par Velasquez encore très-jeune, qu'il le nomma son peintre en titre, et ne voulut désormais poser que devant lui.

Les toiles les plus célèbres de cet artiste, conservées presque toutes à Madrid, sont exécutées avec une franchise surprenante. Celle-ci est une des plus remarquables, et le roi de Bavière y attachait un grand prix.

FIN DU CATALOGUE.

A PARIS

IMPRIMERIE D. JOUAUST

RUE SAINT-HONORÉ, 338.

M DCCC LXXIV

ILAP85-D1948